Glossaire du dessin

Eve Feugier, conseillère pédagogique départementale arts visuels, DSDEN de l'Isère

Le dessin : C'est le résultat d'un assemblage, d'une succession de traits ou de lignes qui représentent ou non quelque chose, quelqu'un. Dessin renvoie au disegno italien et au terme latin designare « tracer dessiner » (Bloch et Von Warburg).

3 définitions du dessin :

- Le dessin considéré comme une œuvre autonome, indépendante de la peinture
- Le dessin pour désigner toute figuration sur un support déterminée par un tracé
- Le dessin comme un acte complexe liant une activité mentale à une expression manuelle, type d'activité retenue par l'actuel mot de dessein, disegno en italien

Esquisse : de l'italien schizzo, schizzare, "jaillir" : Première réalisation d'un dessin ou d'une peinture en vue de l'exécution d'une plus grande œuvre.

Etude : Représentation plastique constituant un essai, un exercice.

Croquis : Mise en place des principaux éléments d'une scène animée ou d'un paysage ; Ne s'utilise que lors de l'emploi d'outils graphiques, pour la peinture on parlera de pochade ou d'esquisse.

Ligne : Trace très fine qui permet de faire apparaître un trait, une limite, une séparation ; la ligne peut être continue, fragmentée.

Trait : Ligne légère qui sert à tracer sur le papier ou sur un autre support, les contours de ce que l'on veut représenter. Le dessin au trait n'utilise ni ombre ni modelé.

Les techniques et procédés :

Le fusain :
Bâtonnet de charbon de bois de l'arbuste du même nom (fusain, en latin, fusus) ou de la même famille (saule, noyer, prunier, tilleul).
Il est d'une utilisation extrêmement souple : on peut tailler la pointe du bâtonnet pour obtenir des traits fins ou l'utiliser sur le côté pour des noirs plus profonds.
Cette technique très ancienne fut employée dès l'Antiquité pour tracer les grandes lignes de fresques, de peintures murales à la détrempe ou de compositions sur panneau de bois. Matériau volatil, il s'efface facilement, permettant ainsi toutes les corrections. Pour le rendre plus stable et le conserver sur le papier, on a mis au point au XVIe siècle un fixateur (en le trempant dans l'huile avant usage). Ce n'est qu'au XIXes que le fusain devient une technique de dessin définitif grâce à des artistes comme Delacroix, Corot, Millet et plus tard Seurat.

Les pointes de métal :
Les pointes en or, en cuivre, en argent ou en plomb (déjà connus des romains) ont été le seul procédé en usage jusqu'au début du XVI ès pour des dessins précis et achevés.
Cette technique utilise la propriété d'oxydation au contact de l'air de la trace laissée par la pointe de métal et nécessite une préparation préalable du support, papier ou parchemin à base de colle et de poudre d'os. Le trait fin était généralement associé à des rehauts blancs souvent sur du papier de couleur vive. Ce procédé ne permettait pas de corrections et fut abandonné dès le XVIe au profit de procédés moins astreignants comme la pierre d'Italie et la sanguine.

La pierre d'Italie ou pierre noire :
Schiste argileux noirâtre, au grain assez fin, qui peut se tailler au couteau et que l'on utilise comme un crayon. Son usage s'impose en Italie à la fin du XVe siècle pour devenir au XVIe siècle une technique de prédilection, avant d'être remplacé, au XIXe siècle, par le fusain et la mine de plomb. La pierre noire donne un trait souple dont la teinte varie du noir au gris en fonction de la pression exercée. Très souvent utilisée pour les nus et le dessin anatomique, elle permet de rendre le modelé, le volume des figures et les effets de clair-obscur. Mêlée à la sanguine et à la craie blanche, elle forme la technique dite des "trois crayons".

La sanguine :
D'origine minérale, elle permet d'introduire une notation colorée dans le dessin ; utilisée avec la pierre noire et la craie blanche dans la « technique des 3 crayons » en particulier pour rehausser les chairs ; elle est utilisée seule pour délimiter les contours et noter les volumes et les ombres (dessins de Vinci). Ce procédé eut un immense succès durant les XVIe, XVIIe et XVIII ès.

La technique des 3 crayons :
Le terme de crayon désigne, de manière générale, divers morceaux de minerais de différentes sortes se présentant sous la forme d'un bâton et permettant de dessiner ou d'écrire : craie, pierre noire, mine graphite, fusain, pastel, sanguine… Il s'agit d'un matériau solide qui se dépose sur le support par contact direct. La technique dite des "trois crayons" combine trois minerais : la pierre noire, la sanguine et la craie, qui sont appliqués sur du papier teinté, un peu grenu. La pierre noire est utilisée pour les traits, les tons froids et les ombres, la sanguine pour la coloration, et la craie blanche pour les lumières, permettant d'apporter des touches d'éclairage.

Le lavis :
Le lavis est une technique de peinture consistant à n'utiliser qu'une seule couleur (à l'aquarelle ou à l'encre de Chine) qui sera diluée pour obtenir différentes intensités de couleur. La peinture blanche n'est pas utilisée. Le blanc est obtenu par le support ou par rehaut de blanc par dessus (craie ou gouache par exemple). Cette technique provient de Chine et du Japon et c'est seulement à la Renaissance que le lavis sera utilisé par les Européens.
L'utilisation du lavis chez les grands peintres classiques servira principalement d'outils pour étudier les clair-obscur (Rembrandt, Poussin).

Le pastel :
Les pastels sont des craies de pigments en poudre agglomérés à l'aide de gomme laque, ils sont d'une très large gamme de tons, ils permettent une technique de dessin très souple souvent considérée comme une sorte de peinture à sec (en ce qui concerne le pastel sec) Le pastel permet en effet davantage à user d'effets de fondus de couleurs que de se cantonner dans le strict usage de la ligne. Il est utilisé dès le XVe siècle, mais ne se fait connaître qu'au XVIIIe siècle: les pastels les plus fins et les plus connus sont ceux de Quentin de La Tour et Chardin .
Au XIXe siècle, des artistes comme Toulouse-Lautrec et Degas créeront une œuvre au pastel tout à fait à part de leur œuvre picturale. Perronneau, Liotard, Carriera, Boudin, Manet, Redon sont aussi des artistes qui firent large usage de cette technique.

Le graphite :
L'utilisation du graphite anglais, d'origine minérale et qui doit son nom au reflet métallique du trait qu'il laisse sur le papier, fut popularisé au XVIIe s par les Flamands et les néerlandais (D.Teniers, Cuyp).
Ce graphite fut remplacé au XIXe s par le graphite artificiel, inventé par le chimiste Conté et employé par David, puis Ingres et devint dès lors la technique la plus répandue utilisée pour les études et les croquis par Delacroix, Corot, Degas.

Le vocabulaire d'esthétique d'Etienne Souriau distingue :
- le graphisme pur, réalisé à la pointe, à la plume ou au crayon sans aucun rehaut.
- Le dessin haché, où les ombres, créatrices de volumes sont figurées par des traits entrecroisés.
- Le dessin qui rehausse son graphisme par des couleurs (lavis, sanguine, aquarelle, voire gouache)

Document réalisé à partir de l'ouvrage « L'atelier du peintre et l'art de la peinture, dictionnaire des termes techniques » édition Larousse et avec l'aide de Dany Philippe Devaux, musée de Grenoble.